



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JUD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

J. C. Il avoit gouverné ses peuples en tyran, & ne méritoit pas un meilleur sort. « On voit, dit M. Turpin de Crislic dans ses *Notes* sur César, son désastre & son malheur avec plaisir, & l'on croit revivre quand il est prêt de mourir. On se met sans peine à la place des habitans de Zama, qui croyoient tous jours voir le bûcher où il vouloit livrer aux flammes ses sujets, ses femmes, ses enfans, ses trésors & lui-même ».

JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de César. Il fut élevé à la cour d'Auguste, qui lui fit épouser Cléopâtre la jeune, fille d'Antoine & de la fameuse Cléopâtre, & lui donna le royaume des deux Mauritanies & une partie de la Gétulie. Il se signala par les agrémens de son caractère & les connoissances de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre que celui que la couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, & frere de Jabel, inventa les instrumens de musique (*Genese*, IV., 21).

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres, près de Paris, en 1674, cultiva les langues savantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement au parti de Jansenius remplit sa vie de soins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Eu-

rope, & mourut à Paris en 1745. On a de lui les *Journaux de ses Voyages* en manuscrit. L'auteur s'y attache sur-tout à marquer l'état de la Religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUDA, 4e. fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorsque les fils de Jacob voulurent mettre à mort Joseph leur frere, il leur conseilla plutôt de s'en défaire en le vendant, & cet avis lui sauva la vie. Juda épousa la fille d'un Chananéen, nommé *Sué*, & il en eut 3 fils, Her, Onan & Séla. Il eut aussi de Thamar, femme de l'ainé de ses fils, dont il jouit sans la connoître, Phares & Zara. Lorsque Jacob bénit ses enfans, il dit à Juda: *Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le législateur de sa postérité, jusqu'à la venue de CELUI qui doit être envoyé, & à qui les peuples obéiront.* Cette prédiction s'accomplit évidemment en la personne de JESUS-CHRIST: car de quelque manière qu'on l'explique, il reste vrai que la Judée ne cessa d'être un royaume, & le peuple Juif une nation rassemblée en corps, ayant ses chefs, ses loix, jusqu'à l'arrivée de J. C. (*). Juda mourut l'an 1636 avant l'ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse. Au sortir de l'Égypte, elle étoit composée de 74,600

(*) Par la simple transposition d'une virgule, le texte présente une explication plus facile & plus personnellement applicable au Messie. *Non auferetur sceptrum de Juda & dux, de semore ejus donec veniat qui mittendus est.* Le sceptre & le chef ne sortiront point de Juda, jusqu'à ce que CELUI qui doit être envoyé, naisse de sa postérité.

J U D

hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. La royauté passa de la tribu de Benjamin, d'où étoient Saül & Isboseth, dans la tribu de Juda, qui étoit celle de David & des rois ses successeurs. Les dix tribus s'étant séparées, celle de Juda & celle de Benjamin demeurèrent attachées à la maison de David, & formerent un royaume qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'Israël. Après la dispersion & la destruction de ce dernier royaume, celui de Juda subsista, & se maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette tribu vécut selon ses loix, ayant ses chefs; les restes des autres tribus se rangerent sous ses étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les tems où devoit s'accomplir la promesse du Messie étant arrivés, la puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit de se choisir un chef, & lui donna pour roi Hérode, étranger & Iduméen. Ainsi cette tribu, après avoir conservé le dépôt de la vraie Religion, & l'exercice public du sacerdoce & des cérémonies de la loi dans le temple de Jérusalem, & avoir donné naissance au Messie, fut réduite au même état que les autres tribus, dispersée & démembrée comme elles.

JUDA. KAKKADOSCH, c'est-à-dire *le Saint*, Rabbin célèbre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur Antonin. Il

J U D 199

recueillit, vers le milieu du 2^e. siècle, les constitutions & les traditions des magistrats & des docteurs Juifs, particulièrement de Hillel, qui l'avoient précédé, & en composa, avec quelques autres docteurs, un livre qu'il nomma *Mischne*, & il le divisa en 6 parties. La 1^{re}. traite de l'agriculture & des semences; la 2^e. des jours de fêtes; la 3^e. des mariages, & de ce qui concerne les femmes; la 4^e. des dommages, intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles; la 5^e. des sacrifices, & la 6^e. des puretés & impuretés légales. Surrhenusius a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol. Le *Talmud* ou la *Gemare*, est un commentaire de la *Mischne*.

JUDA - CHIUG, célèbre Rabbin, natif de Fez, & surnommé le *Prince des Grammairiens Juifs*, vivoit au 11^e. siècle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en arabe, qui sont très-estimés: entr'autres un *Dictionnaire Arabe*, qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Écriture-Sainte, s'il étoit imprimé.

JUDA, (Léon) fils de Jean Juda, prêtre de Germoren en Alsace, & d'une concubine, entra dans l'ordre ecclésiastique, & embrassa depuis les erreurs de Zuingle. Erasme lui ayant reproché son lâche reniement, s'attira une réponse très-aigre de la part de cet apostat. Juda s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Version* latine de la Bible est celle qui est jointe

aux *Notes* de Vatable. On a de lui d'autres ouvrages qui prouvent son érudition.

JUDA, voyez LÉON.

JUDACILIUS se distingua durant le siège que Pompée avoit mis devant Ascoli, sa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles; il résolut de s'en servir pour donner du secours à la ville assiégée. Dans ce dessein, il avertit ses compatriotes, que dès qu'ils le verraient aux prises avec les Romains, ils fissent une sortie pour le soutenir. Quelques bourgeois d'Ascoli détournèrent les autres de secourir Judacilius, & lorsqu'il se présenta devant la ville, aucun des assiégés ne remua. Il ne laissa pas, l'épée à la main, de se faire jour, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans Ascoli, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne se joignît à lui. Puis ayant invité ses amis à un grand repas; quand la bonne chère & le vin l'eurent un peu échauffé, il se fit apporter une coupe pleine de poison, & l'avalâ, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de sa patrie, & de la captivité de ses compatriotes. Il se fit porter ensuite dans un temple, où il avoit fait préparer son bûcher funebre. Il y mourut au milieu de ses amis, & son corps y fut réduit en cendres. Bientôt après Ascoli se rendit à Pompée.

JUDAS, dit MACHABÉE, troisième fils de Mathathias, de la famille des Asmonéens, succéda à son père dans la dignité de général des Juifs l'an 167 avant JESUS-CHRIST,

Mathathias le préféra à ses autres enfans, & le chargea de combattre pour la défense d'Israël. Judas ne trompa point ses espérances; secondé de ses frères, il marcha contre Apollonius, général des troupes du roi de Syrie, le défît & le tua. Il tourna ses armes contre Séron, autre capitaine, qui avoit une nombreuse armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort inférieures en nombre. Antiochus, ayant appris ces deux victoires, envoya contre Judas trois généraux de réputation, Ptolémée, Nicanor & Gorgias. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas; mais son courage ayant ranimé celui de ses gens, il tomba sur cette multitude, & la dissipa. Lysias, régent du royaume pendant l'absence d'Antiochus, désespéré de ce que les ordres de son prince étoient si mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nombreuse; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de Judas, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jérusalem; il donna ses premiers soins à la réparation du temple, détruisit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vases, & l'an 165 avant J. C., 3 ans après que ce temple eut été profané par Antiochus, il en fit célébrer la Dédicace. La paix ne fut pas de durée, Judas fut obligé de reprendre les armes, & eut par-tout

l'avantage : il défit Timothée & Bacchides, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, défit les nations qui assiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. Il n'y eut qu'une seule occasion où la victoire fut disputée, & où plusieurs Juifs périrent dans le combat. Comme on trouva qu'ils avoient péché en emportant des choses consacrées aux idoles, ce que la loi défendoit, « le pieux général en » voya, dit l'auteur du second » livre des Machabées, deux » mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on offrît » des sacrifices pour les péchés de ceux qui étoient » morts; car il étoit persuadé » qu'une grande miséricorde » est réservée à ceux qui meurent dans la piété: ainsi c'est » une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts; » afin qu'ils soient délivrés de » leurs péchés ». Passage qui prouve le croyance & l'usage des anciens Juifs sur la prière pour les morts, & sur l'existence du purgatoire. Antiochus Eupator, qui avoit succédé à Antiochus Epiphanes, irrité des mauvais succès de ses généraux, vint lui-même en Judée, & assiégea Bethsüre. Judas marcha au secours de ses freres. Du premier choc il tua 600 hommes des ennemis; & ce fut alors que son frere Eléazar fut accablé sous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de Judas ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général se retira à Jérusalem, Eupator l'y vint as-

siéger; mais averti de quelques mouvemens qui se tramoient dans ses états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna ensuite en Syrie, où il fut tué par Demetrius qui régna en sa place. Le nouveau roi envoya Bacchides & Alcime, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marcherent contre Judas, qui étoit à Béthel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut saisie de frayeur à la vue des troupes ennemies; elle se débanda, & il ne resta que 800 hommes au camp. Judas, sans perdre courage, exhorta ce petit nombre à mourir courageusement, fondit sur l'aile droite & fut tué dans la mêlée, l'an 161 avant J. C. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le sépulcre de son pere. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur. Les froids moralistes qui ont prétendu que la guerre, faite à Antiochus, étoit contraire à la soumission due aux rois, méritoient bien d'être eux-mêmes les victimes de sa tyrannie. S'il n'est pas permis aux particuliers de se soulever contre une autorité quelconque, une nation entiere devra-t-elle se laisser massacrer, voir anéantir ses loix & son culte, parce que le caprice du tyran l'ordonnera ainsi? On cite l'exemple des chrétiens qui se laissoient égorger; mais ces chrétiens étoient des particuliers soumis à l'autorité établie, & dont la Religion contrarioit celle de l'empire. « Vous ne

» pouvez, dit à ce sujet un
 » jurisconsulte éclairé, vous
 » prévaloir de la conduite des
 » premiers chrétiens, sous le
 » regne du paganisme : ils de-
 » voient s'exclure absolument
 » de la société publique, toute
 » vouée aux horreurs de l'i-
 » dolâtrie, à une impiété plus
 » détestable encore, & à toute
 » espece d'abominations. Con-
 » traints en quelque sorte de
 » vivre inconnus, ils n'avoient
 » point une existence civile
 » dans l'empire Romain, étant
 » considérés comme des cou-
 » pables, à cause de la nou-
 » velle Religion qu'ils profes-
 » soient & cherchoient à ré-
 » pandre; ils étoient sous Né-
 » ron & d'autres monstres
 » couronnés, dans le cas des
 » particuliers, que nous conve-
 » nons ne pouvoir pas résister
 » au prince. La Sagesse éter-
 » nelle a fait servir cette situa-
 » tion des chrétiens à sa gloire:
 » elle a fait éclater en eux
 » l'esprit de paix, d'humilité,
 » d'une charité sans bornes,
 » d'un détachement héroïque,
 » d'une douceur & d'une pa-
 » tience admirable; au milieu
 » d'un monde corrompu, qui
 » avoit besoin de ces leçons
 » & de ces exemples, les
 » chef-d'œuvres de cet en-
 » chaînement de miracles qui
 » devoient terrasser l'incrédulité,
 » adoucir & subjuguier
 » la férocité, faire taire les
 » passions & convertir l'uni-
 » vers. Mais inférer delà
 » qu'une nation entiere, ses
 » chefs & ses représentans,
 » doivent livrer leurs posses-
 » sions, leur vie, leurs loix &
 » leur culte, aux caprices &
 » aux violences d'un tyran;

» c'est ce qui certainement
 » n'est ni dans les regles de la
 » bonnelogique, ni dans celles
 » de la bonne justice « (voyez
 BURLAMACHI). M. Bossuet,
 qu'on ne soupçonnera pas d'af-
 foiblir l'autorité des rois, jus-
 tifie hautement les Machabées,
 parce qu'Antiochus vouloit dé-
 truire leur religion & la nation
 même, en la corrompant par
 les rits idolâtres, pour la mêler
 & confondre avec les nations
 infideles. «. Antiochus, dit-il,
 » ne se proposoit rien moins
 » que de détruire la nation
 » avec le culte qu'elle profes-
 » soit, & en éteindre la mé-
 » moire, profaner le temple,
 » y effacer le nom de Dieu,
 » & y établir l'idole de Jupiter
 » Olympien. Voilà ce qu'on
 » avoit entrepris, & ce qu'on
 » exécutoit contre les Juifs
 » avec une violence qui n'a-
 » voit point de bornes.... Lors-
 » que Dieu ne leur donnoit
 » aucun ordre d'abandonner
 » la terre promise, où il avoit
 » établi le siege de la reli-
 » gion & de l'alliance, ni ne
 » leur monroit aucun moyen
 » de conserver la race d'Abra-
 » ham, que celui d'une résis-
 » tance ouverte, comme il
 » leur arriva manifestement
 » dans cette cruelle persécu-
 » tion des rois de Syrie; c'é-
 » toit une nécessité absolue &
 » une suite indispensable de
 » leur religion, de se défen-
 » dre ». *5e. Avertiss. aux Pro-*
test., n. 24.

JUDAS ESSÉEN, se rendit
 célèbre par quelques prophé-
 ties. Il prédit qu'Antigone,
 premier prince des Asmonéens,
 périroit dans la tour de Stra-
 ton. Cependant le jour même

qu'il avoit assuré que le roi mourroit, il parut douter du succès de sa prédiction, parce qu'il savoit que ce prince étoit à Jérusalem, éloigné de la tour de Straton d'environ 25 lieues. Il fut surpris, peu de tems après, d'apprendre que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appelloit la *Tour de Straton* : endroit qu'il avoit nommé sans le connoître, trompé par la ressemblance des noms. C'étoit un saint homme. Quelques savans pensent que ce Judas est le même que l'auteur du *IIe Livre des Machabées*.

JUDAS, fils de Sarriphée, s'étant joint à Mathias, fils de Margalotte, docteur de la loi, persuada à ses disciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'Hérode le Grand avoit fait poser sur le plus haut du temple, en l'honneur d'Auguste. Ce prince cruel le condamna à être brûlé viv. Après la mort d'Hérode, le peuple qui aimoit Judas, demanda à son successeur Archelaüs la punition des auteurs d'un supplice si inhumain; & sur le refus qui en fut fait, il s'éleva une sédition, qu'on ne put éteindre que par le sang de 3000 hommes (Joseph, *Histoire des Juifs*, liv. 17, ch. 8).

JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'Hérode le Grand, assembla une troupe de déterminés, avec lesquels il pillait les trésors du roi, & se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la couronne (Joseph, *Antiq.* liv. 17, ch. 12).

JUDAS ISCARIOTE, ainsi appelé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu

d'Ephraïm, fut choisi par J. C. pour être l'un des douze Apôtres; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit censurer l'action de la Magdeline, qui répandoit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'atrocité de sa trahison, jeta dans le temple l'argent qu'il avoit reçu d'eux, se pendit de désespoir, & son corps devint, comme dit S. Pierre dans les Actes des Apôtres, un objet d'horreur, en s'ouvrant & présentant le plus affreux spectacle. Casaubon, Jacques Gronovius, Daniel Heinsius ont assez inutilement disserté sur ce phénomène qui, disent-ils, ne résulte pas de la strangulation. On peut voir dans la *Physica Sacra* de Scheuchzer, une explication naturelle, rendue sensible par une estampe pittoresque. Mais il y a plus de vérité peut-être dans ce passage d'un théologien moderne : *Post buccellam, ut ait Scriptura, introivit in eum satanas, quem minimè mirum est devotum ac devolutum sibi cadaver decerpisse*. Les savans ne sont pas d'accord entr'eux sur la valeur des 30 deniers que reçut Judas. Les hérétiques Cérinthiens honoroient cet apôtre infidèle d'une manière particulière, & se servoient d'un Evangile qui portoit son nom.

JUDAS DE GAULAN, chef d'une secte avec Sadoc parmi les Juifs, s'opposa au dénombrement que fit Cyrinus dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant

libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses sectateurs aimoient mieux souffrir toutes sortes de supplices, que de donner le nom de *Maître* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût (Joseph, *Histoire des Juifs*, liv. 18, ch. 1). Le même Judas est nommé le Galiléen dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDAS ou **JUDE**, surnommé Barfabas : voyez ce mot.

JUDDE, (N.) Jésuite, né à Rouen en 1661, est connu par divers écrits moraux & ascétiques, qui décelent un homme consommé dans les voies de la perfection chrétienne. Après avoir prêché quelque tems avec succès, il fut chargé à Rouen de la direction du second noviciat, où les jeunes Jésuites prêtres, après avoir enseigné les humanités & étudié pendant quatre ans en théologie, étoient formés au ministère apostolique, avant de faire leurs vœux solennels; il fut ensuite, jusqu'en 1721, supérieur du premier noviciat à Paris, d'où il passa à la retraite de ce même noviciat, & de là à la maison professe, où il mourut en 1735. Le Pere Cheron, Théatin, a publié en 1780 ses *Exhortations sur les principaux devoirs de l'Etat religieux*, Paris, 1780, 2 vol. in-12. En 1781 & 1782, l'abbé Duparc a donné une *Collection complete des Œuvres Spirituelles du P. Judde*, Paris, 7 vol. in-12. Ce qui prévient beaucoup en faveur du Pere Judde, c'est le cas tout particulier que le P. Bourdaloue

faisoit de ses lumieres, il souhaita en mourant qu'on lui confiât ses papiers. Mais ce grand prédicateur avoit mis, sans le prévoir, un obstacle à l'exécution de cette demande, ayant suggéré le P. Judde pour un emploi qui, le tirant de la prédication, fixa son attention sur des objets différens.

JUDE, (S.) Apôtre, nommé aussi *Lebbée*, *Thadée* ou *le Zélé*, frere de S. Jacques le Mineur, & parent de J. C. selon la chair, fut appelé à l'apostolat par le Sauveur du monde. Dans la dernière Cene, il lui dit: *Seigneur, pourquoy vous manifesterez-vous à nous, & non pas au monde?* Jesus lui répondit: *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, Jude alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Libye. On prétend qu'il reçut la couronne du martyre dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une *Epître*, qui est la dernière des VII Epîtres Catholiques. Il l'écrivit après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaqua les Nicolaites, les Simonien, les Gnostiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epître dans le canon des Ecritures, à cause de la citation du livre apocryphe d'Enoch; mais elle y est placée communément, dès avant la fin du

4e. siecle. Le passage rapporté par cet Apôtre, peut être réellement d'Enoch, quoique le livre qui le renferme, soit apocryphe, c'est-à-dire, d'une autorité incertaine; la tradition, quelque ancien écrit, ou une inspiration particulière peuvent avoir appris à S. Jude, que ces paroles sont véritablement d'Enoch. Il a pu d'ailleurs citer un livre célèbre & estimé de son tems, pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre lesquels il écrivoit. Le saint Apôtre dépeint ces imposteurs avec des couleurs fort vives. On y reconnoît trait pour trait les philosophes dogmatifans de notre siecle. C'est avec raison qu'Origene dit de cette Lettre, « qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles sont pleines de la force & de la grace du Ciel ».

JUDEX, (Matthieu) né à Tippolswalde en Misnie, l'an 1528, est un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, publiées à Bâle, 1552 à 1574, 8 vol. in-folio; ouvrage destiné à bouleverser toutes les notions de l'histoire ecclésiastique, réfuté par Baronius, Bellarmin, &c. Il enseigna la théologie avec réputation dans son parti, & ne laissa pas d'essuyer beaucoup de chagrin dans son ministère. Il mourut à Rostock le 15 mai 1564. On a de lui plusieurs ouvrages, plus ou moins entachés des préventions & erreurs de sa secte.

JUDITH, voyez HOLOPHERNE. Nous nous contenterons de dire que l'action de cette sainte & courageuse veuve

ne doit pas être, au moins avec toutes les circonstances, jugée sur les regles ordinaires de la morale, auxquelles le souverain législateur peut déroger dans des cas que la sagesse & la justice peuvent seules déterminer. Il faut observer encore qu'il s'agissoit d'un ennemi particulièrement odieux par une férocité & une brutalité sans exemple, ravageant & détruisant tout, blasphémant le nom de Dieu, vivant & se proposant de placer dans son temple les idoles des nations (voyez JÉHU). Il est difficile de fixer le tems auquel cette histoire est arrivée, & il est presque impossible, quelque parti qu'on prenne, de satisfaire pleinement à toutes les objections; mais cette difficulté ne doit pas faire recourir à la supposition gratuite de Scaliger & de Grotius, qui prétendent que le livre de Judith n'est qu'une parabole, composée pour consoler les Juifs dans le tems qu'Antiochus Epiphane vint en Judée. L'authenticité du livre de Judith a été contestée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la possession où il étoit de passer pour inspiré. S. Jérôme nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui est tout-à-fait inconnu, a écrit son ouvrage en langue chaldaïque, & il fut traduit en latin par S. Jérôme; on en a aussi une version en hébreu, en grec & en syriaque. Quelques-uns veulent que ce soit Judith elle-même: d'autres, le grand-prêtre Eliacim, dont il est parlé dans ce livre; mais tout cela est sans

aucune preuve. Montfaucon a donné une savante dissertation sous le titre de *Vérité de l'Histoire de Judith*.

JUDITH, fille de Charles le Chauve, avoit été d'abord mariée à Ethulphe, & ensuite à Ethelrede, rois Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer sur lui, la chassa de son lit & de son trône. Revenue en France, elle se fit enlever par Baudouin Forestier de Flandre, qu'elle épousa. Charles le Chauve fit son gendre comte de Flandre vers l'an 870, & ce fut la souche de tous les autres princes de ce nom. Judith étoit galante & impérieuse; ses époux n'étoient que ses premiers esclaves.

JUELLUS, voyez JEWEL.

JUENNIN, (Gaspar) prêtre de l'Oratoire, né à Varenbon en Bresse, en 1650, mort à Paris en 1713, professa longtemps la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, & sur-tout au séminaire de St. Magloire. Sa piété & son érudition le firent estimer. On a de lui : I. *Institutiones Theologicae ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas vu encore de meilleure théologie scholastique; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit à Rome le 25 septembre 1708, & par plusieurs évêques de France, & notamment par les évêques de Chartres, de Laon, d'Amiens, de Soissons, & par le cardinal de Bissy opposa une critique très-solide à cette théologie. II. *Commentarius historicus & dogmati-*

cus de Sacramentis, Lyon; 1696, en 2 vol. in-fol., dont l'auteur tira 3 vol. in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un *Abrégé de ses Institutions*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations, un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie morale*, 6 vol. in-12. V. *Résolutions des cas de conscience sur la vertu de justice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont pleins de décisions appuyées sur l'Écriture & sur les Pères, & écrits avec clarté & avec méthode.

JUGURTHA, roi de Numidie, né avec les graces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la cour de Micipsa son oncle. Celui-ci ayant démêlé dans son neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à Scipion, qui faisoit alors le siège de Numance. Micipsa espérait qu'il ne reviendroit pas de cette expédition; mais il fut trompé. Jugurtha, courageux sans être téméraire, fit éclater sa valeur, & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son testament, & le nomma héritier avec ses deux fils, Adherbal & Hiempsal, espérant que les bienfaits du père attacheroient aux enfans; il se trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux, tel que son neveu? L'ingrat, le perfide Jugurtha fit mourir Hiempsal, fit la guerre à Adherbal, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre à composition, & le fit périr dans les plus cruels tour-